

SAUVEGARDE ET AVENIR DE TROYES

Jean-Louis Peudon conclut le cycle sur l'eau à Troyes



Jean-Louis Peudon,
chronologie de l'élaboration de la "Dérivation"

Troisième et dernière intervention du cycle organisé par l'association Sauvegarde et Avenir de Troyes autour de l'eau, la conférence de Jean-Louis Peudon a attiré une quarantaine d'auditeurs, mercredi soir au Petit-Louvre.

Après qu'Élisabeth Jonquet eut rappelé les précédents intervenants - Martine Demessemaecker et Valéry Denis -, la présidente de l'association a salué l'énorme travail récemment publié par l'historien : *"L'Aube - aux sources d'un département"*.

Jean-Louis Peudon a développé son exposé en trois volets chronologiques. L'eau triomphante, l'eau disparue (XIX^e et XX^e), l'eau retrouvée (aujourd'hui).

En ouverture, il a offert au public une belle image - au sens propre et figuré : le panneau de la Création du Monde, de La Madeleine et précisément la séparation des eaux et de la terre.

Si Troyes conserve des fonds d'archives considérables liés à l'eau, peu d'informations subsistent avant le XIII^e siècle : l'incendie de 1188 a ravagé les chartriers du Chapitre de la cathédrale et d'autres institutions religieuses particulièrement intéressées par l'eau, sa gestion et sa police. Au XIX^e, nombreux sont les historiens à s'être penchés sur le sujet, notamment

pour tenter de découvrir quel était le cours originel de la Seine (Piétresson de Saint-Aubin et d'Arbois de Jubainville). L'œuvre la plus capitale sur la "Dérivation" est pourtant celle d'un ingénieur, Chaumonot.

L'historien est revenu longuement sur les premiers peuplements de Troyes et la raison de ces implantations : deux terrasses alluviales émergeant des marais qui ont offert, dès le VIII^e siècle av. J.C., un abri à l'homme.

La romanisation et la création de la ville s'accompagnent des premières interventions sur l'eau. Notamment par la création d'un canal chargé d'alimenter le "port de Chaillouet". De pair avec l'édification de l'enceinte du III^e siècle, au Bas Empire, les viennes sont détournées pour protéger les murs de la cité. Il faut voir sans doute dans le Melançon, constate Jean-Louis Peudon, la Seine primitive. Ainsi que le canal de la Moline qui l'alimente.

L'historien est ainsi entré de plain-pied dans ce haut Moyen Âge qui développera une activité considérable autour de l'eau et parallèlement aux Foires. Moulins destinés à la tannerie, au foulage, à la meunerie et, pour la première fois en France, en 1328, moulin à papier : celui de la Pielle, disparu il y a quelques dizaines d'années seulement.